

cafés histoire

Mardi 13 mars 2018
20h-21h30

LA REINE AU MOYEN ÂGE

Le pouvoir au féminin, XIV^e-XV^e siècle

avec
Murielle GAUDE-FERRAGU
Historienne

INSCRIPTION OBLIGATOIRE
cafes.histoire@gmail.com

Le Balbuzard, 54 rue René Boulanger 75010 Paris





cafés histoire

Née au mois de juin 1997, **L'ASSOCIATION THUCYDIDE** s'est donnée pour objectif d'apporter des clefs de compréhension et de décryptage de l'actualité et des faits de société à tout public.

Espaces de rencontres, d'échanges, et aussi de questionnement, **LES CAFÉS HISTOIRE** de l'association Thucydide rassemblent, dans un lieu convivial, des historiens autour d'un public avide de connaissances et de compréhension de l'Histoire, de l'actualité et des faits de société. Ces espaces de rencontres sont également des lieux de diffusion des connaissances par le biais de ce livret d'information contenant, en fonction des sujets: définitions, chronologies, citations, cartes, biographies et toutes informations permettant à chacune et chacun de mieux cerner le sujet abordé.

NOTRE BUT: vous aider à mieux comprendre notre monde, mais aussi à décrypter la complexité des informations qui nous submergent quotidiennement.

Remerciements

L'association Thucydide remercie **MURIELLE GAUDE-FERRAGU** pour son aimable participation à ce Café Histoire, ainsi que toute l'équipe du café-restaurant **LE BALBUZARD** pour son accueil chaleureux.

Tous nos remerciements à toutes et tous les adhérentes-s et donatrices-teurs qui soutiennent l'association Thucydide. Sans elles, sans eux, sans vous, il n'y aurait point de livrets... ni de Cafés Histoire !

LA REINE AU MOYEN ÂGE

Sommaire

- 3 L'intervenante
Murielle GAUDE-FERRAGU
- 4 Chronologie
Les reines de France (XIV^e-XV^e siècle)
- 6 Reines au Moyen Âge
Destins de reines
- 10 Contexte historique
- 11 Éloge de la curiosité

LES CAFÉS HISTOIRE

association Thucydide

Président de l'association :

Alexis Porcher

Organisation des Cafés Histoire :

Patrice Sawicki

Édition & Communication :

Céline Raux-Samaan

Rédaction des livrets :

Annie Lebreton, Yannick Lebreton

Captation & Montages vidéo :

Clémentine Anquetil

Modération des débats :

Christophe Huguel

Accueil, Vente des ouvrages :

Guillaume Carayon, Julien-Paul Simon

Photographe : Marta Sierant

cafes.histoire@gmail.com
<http://cafes-thema.com/>



Livret imprimé par Le Point d'Encre, 16, rue Faidherbe, 75011 Paris.
©Cafés Histoire, mars 2018.

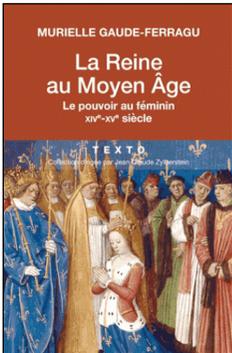


MURIELLE GAUDE-FERRAGU



Historienne, Murielle Gaude-Ferragu est maître de conférences à l'Université de Paris-13 Sorbonne-Paris-Cité et membre junior de l'Institut Universitaire de France.

Murielle Gaude-Ferragu a consacré ses recherches aux princes à la fin du Moyen Âge et, plus largement, au pouvoir et à ses représentations. Elle est l'auteur de *D'or et de cendres. La mort et les funérailles des princes dans le royaume de France au Bas Moyen Âge* (Presses Universitaires du Septentrion, 2005). Cet ouvrage est la version remaniée et allégée de la thèse de doctorat qu'elle avait soutenue en 2001. Elle a reçu le prix de la Dame à la licorne 2014 pour son ouvrage *La Reine au Moyen Âge. Le pouvoir au féminin, XIV^e-XV^e siècle* (Tallandier, 2014).



“La Reine au Moyen Âge reconstitue la vie quotidienne de l'épouse royale et sa place au sein de la cour. L'historienne Murielle Gaude-Ferragu montre la genèse progressive d'un “métier de reine” qui exclut l'autorité politique, alors qu'au Moyen Âge central, la reine pouvait occuper une position de pouvoir effective.

C'est ici que le genre, qui interroge le rapport entre masculin et féminin, est essentiel : d'une situation où la reine, jusqu'à la fin du XII^e siècle, pouvait parfois être directement associée au gouvernement royal, émergent dans le royaume de France deux pôles opposés. Le roi est désormais seul pourvu des attributs de la souveraineté, tandis que la reine occupe une fonction spécifique, celle de médiatrice, sur le modèle de la Vierge, qui peut exercer le pouvoir à l'occasion d'une régence, être enterrée à Saint-Denis ou jouer un rôle crucial dans le mécénat et les cérémonies, mais dont l'influence reste limitée et, surtout, informelle.

À la différence de l'Angleterre, cette opposition, construite à partir du XIII^e siècle, marque durablement la royauté française et tient les femmes à l'écart du trône de France, ce dont la redécouverte de la loi salique (qui les exclut de la succession), au XIV^e siècle, n'est pas la cause, mais la conséquence. ”

Étienne Anheim - Le Monde du 17 avril 2014

LES REINES DE FRANCE (XIV^e-XV^e siècle)

Jeanne de Navarre



Les derniers Capétiens directs

- **Jeanne de Navarre** (†1305), épouse de Philippe IV le Bel (†1314), reine de France.
- **Marguerite de Bourgogne** (†1315), première épouse de Louis le Hutin, futur Louis X (†1316), convaincue d'adultère en 1314 et enfermée à Château-Gaillard.
- **Clémence de Hongrie** (†1328), seconde épouse de Louis X (†1316), reine de France.
- **Jeanne de Bourgogne** (†1330), épouse de Philippe V (†1322), reine de France.
- **Blanche de Bourgogne** (†1326), première épouse de Charles IV (†1328), convaincue d'adultère (son mariage fut annulé en 1322).
- **Marie de Luxembourg** (†1324), deuxième épouse de Charles IV (†1328), reine de France.
- **Jeanne d'Évreux** (†1371), troisième épouse de Charles IV (†1328), reine de France.

Les Valois

- **Jeanne de Bourgogne** (†1349), femme de Philippe VI de Valois (†1350), reine de France.
- **Blanche de Navarre** (†1398), seconde épouse de Philippe VI (†1350), reine de France.
- **Bonne de Luxembourg** (†1349), femme de Jean (futur Jean II, †1364).
- **Jeanne de Boulogne** (†1361), seconde épouse de Jean II (†1364), reine de France.
- **Jeanne de Bourbon** (†1378), épouse de Charles V (†1380), reine de France.
- **Isabeau de Bavière** (†1435), épouse de Charles VI (†1422), reine de France.
- **Marie d'Anjou** (†1463), épouse de Charles VII (†1461), reine de France.
- **Marguerite d'Écosse** (†1445), femme de Louis (futur Louis XI, †1483).
- **Charlotte de Savoie** (†1483), seconde épouse de Louis XI (†1483), reine de France.
- **Marguerite d'Autriche** (†1530), jeune fiancée de Charles VIII (†1498), appelée "la petite reine" (ses fiançailles furent rompues en 1491).
- **Anne de Bretagne** (†1514), épouse de Charles VIII (†1498), puis de Louis XII (†1515), deux fois reine de France.
- **Jeanne de France** (†1505), première épouse de Louis XII (†1515). Leur mariage fut annulé en 1498, Louis XII épousa alors Anne de Bretagne (†1514).
- **Marie d'Angleterre** (†1533), troisième épouse de Louis XII (†1515), reine de France.



Marie d'Angleterre

DESTINS DE REINES

Sources : Jean Favier, Dictionnaire de la France médiévale (Fayard, 1993), Anne-Hélène Alliot, Princesses royales, mémoire de Saint Louis et conscience dynastique 1270 à la fin du XIV^e siècle (Université Paris X-Nanterre, 2007), Sophie Cassagnes-Brouquet, Reines du Moyen Âge (Éditions Ouest-France, 2015).



Anne de Bretagne

Ce sont toujours des considérations diplomatiques qui président au mariage d'une future reine et ce, souvent, dès son plus jeune âge. Ce sont les pères respectifs des futurs époux qui en décident pour le bien de leur royaume ou de leur pouvoir personnel.

Ainsi, la duchesse **Anne de Bretagne** en est un exemple parfait. Elle apporte par mariage son duché à la Couronne de France, après avoir été reine de Germanie (épouse par procuration de Maximilien de Germanie 1490/91), puis reine de France par deux fois (Charles VIII 1491/98, puis Louis XII 1499/1514), elle est aussi associée aux conquêtes de ses époux (reine de Naples et duchesse de Milan), car toute reine porte le ou les titres de son royal époux.

Les mariages royaux ne sont donc qu'affaire d'alliance politique. Le choix peut se porter sur une princesse étrangère, afin de sceller une alliance géopolitique. Ainsi, **Bonne de Luxembourg** meurt en 1349, soit un an avant que son époux Jean II le Bon monte sur le trône, mais en tant que sœur de l'empereur Charles IV, elle apporte une alliance précieuse à la Maison de France.

Le choix peut se porter également sur une princesse du royaume, afin de consolider le pouvoir du roi dans une province ou l'annexer. Ainsi, Anne de Bretagne épouse successive

de deux rois de France, car selon le traité de 1491 si le roi décédait sans héritier mâle, elle devait s'unir à son successeur afin de maintenir la Bretagne dans le royaume de France. On peut aussi évoquer Louis XI qui épousa **Charlotte de Savoie**, sans le consentement du père de celle-ci afin d'installer son pouvoir aux portes de l'Italie.



Bonne de Luxembourg



Charlotte de Savoie



Jeanne de France

Ces unions diplomatiques peuvent aussi être rompues si les conditions ne sont pas respectées ou s'il s'offre une autre opportunité à l'intérêt du roi et donc du royaume. On allègue alors :

- La non-exécution des clauses matérielles du traité de mariage (**Jeanne de France**, mariée à 12 ans, voit son union cassée par le pape Alexandre VI à la demande de Louis XII pour défaut de consentement et mariage imposé en 1498).



Marguerite de Bourgogne

- L'adultère (**Marguerite de Bourgogne** mariée au futur Louis X est convaincue d'adultère, emprisonnée à Château-Gaillard où elle y meurt de froid).

Mais il est aussi des mariages d'amour, ainsi Philippe IV le Bel refusa de se remarier après le décès de son épouse Jeanne de Navarre en 1305.



Jeanne de Bourbon

Une fois mariée, la reine se doit avant tout de procréer une descendance pour assurer la continuité de la dynastie. **Jeanne de Bourbon** donnera neuf enfants à Charles V et mourra en couches en 1378, et Marie d'Anjou eut douze enfants du roi Charles VII.

LA FEMME AU MOYEN ÂGE

L'attitude envers la femme est ambiguë, à la fois hostile de la part des clercs, mais aussi protectrice de la part de son entourage masculin. Fragile et exposée (mariage et droit des biens), frappée d'incapacités juridiques, on se méfie de son rôle politique, mais on respecte son statut de mère et on la vénère dans la littérature courtoise. Veuve, le remariage est très fréquent si elle est encore jeune et dispose d'un bien (seigneurie, boutique ou atelier). Les filles de l'aristocratie apprennent à lire, broder, chanter et jouer de la musique, en un mot à "tenir leur rang", d'autant si elles sont promises à un destin de reines. Si elles sont pourvues de biens propres, de seigneuries ou disposent d'un héritage foncier conséquent, elles sont seules à en disposer. Jeanne de Navarre hérite de la Navarre et de la Champagne à la mort de son père en 1274, épouse Philippe IV le Bel en 1285, qui administre alors la Navarre, mais c'est elle, et elle seule, qui gouverne son comté de Champagne.



Mais faut-il encore que, parmi les enfants royaux, il y ait un héritier mâle direct. Ce ne fut pas le cas pour Charles IV qui eut trois femmes : **Blanche de Bourgogne** épousée en 1308, convaincue d'adultère, le pape dissout l'union en 1322, **Marie de Luxembourg** meurt en couches et Jeanne d'Évreux, sa troisième épouse, est enceinte au moment du décès du roi en 1328, ce qui laisse planer le doute quant à la succession royale. Aucune ne donnera naissance à un garçon et avec Charles IV le Bel s'éteint la lignée directe des Capétiens fondée en 987.



Mariage de Charles IV et Marie de Luxembourg

Blanche de Bourgogne

C'est donc en se fondant sur la masculinité de la couronne que les Grands du royaume confient la régence au plus proche héritier mâle : Philippe de Valois qui fut reconnu par les Barons et sacré roi en mai 1328, la reine Jeanne ayant accouché d'une fille au mois d'avril précédent. C'est à tort que l'on évoque le respect de la loi salique (rédigée sous le règne de Clovis et totalement oubliée depuis) pour ce changement de lignage, car c'est seulement vers 1410 que Jean de Montreuil (1354/1418, écrivain humaniste et politique, auteur du *Traité contre les Anglais*) commence à l'évoquer (pour expliquer la préférence donnée presque cent ans plus tôt au comte de Valois), afin de contrer les prétentions du roi d'Angleterre Henri V de Lancastre sur ce qu'il appelle "son héritage", c'est-à-dire le royaume de France, en tant que descendant d'Isabelle de France.

LA REINE DOUAIRIÈRE

La douairière est un terme de droit ancien (conventionnel ou coutumier) désignant une veuve d'un milieu aristocratique jouissant d'une part des biens de son défunt mari qui constituent son douaire. Ce douaire se distingue de la dot qui est constituée au profit de l'épouse à l'occasion de son mariage.

Si le défunt mari régnait ou portait un titre, on parlera d'impératrice douairière, de reine douairière, de duchesse douairière... Une reine douairière est parfois appelée reine mère lorsqu'elle est la mère de l'actuel souverain. Le terme n'a alors que peu de rapport avec un éventuel douaire et constitue une précision utile lorsque deux femmes portent le même titre.

Le rôle politique des reines est difficile à appréhender, car il faut le voir à travers celui de leur royal époux. Cependant, il est un moment où elles jouent un rôle majeur quand elles sont instaurées gardiennes du royaume ou régentes dans deux cas précis : absence du roi ou minorité de celui-ci. La régence de la veuve du roi ne va plus de soi au XIV^e siècle.

Ainsi, à la mort de Louis X le Hutin en 1316, c'est son frère qui, d'autorité, prend la régence aux dépens de la reine **Clémence de Hongrie** enceinte, certes, d'un fils Jean I^{er} le posthume qui décèdera cinq jours après sa naissance. Par contre, c'est délibérément que Louis XI, en 1483, confie la régence à sa fille aînée, Anne de Beaujeu, qui l'exerce pendant cinq ans, attendant que son frère Charles VIII décide seul. Ce qui ne l'empêchera pas de garder une réelle influence sur le roi.



Clémence de Hongrie



Jeanne de Bourgogne

Jeanne de Bourgogne, surnommée la “reine sage”, c'est-à-dire savante, épouse de Philippe VI, qui doit guerroyer contre l'ennemi anglais, se voit en son absence confier les pleins pouvoirs (ordonnance d'août 1338) et, quelques années plus tard, des pouvoirs en matière fiscale afin de lever des impôts pour financer la campagne militaire de son mari (ordonnance de 1346).

Un cérémonial majeur auquel la reine est associée, voire assuré par elle seule (Isabeau de Bavière à Paris en 1389, Anne de Bretagne en 1492), est l'entrée royale dans une ville ou naturellement la capitale. Élément essentiel du culte royal, elle contribue à renforcer le lien entre la majesté royale et ses sujets ; fastueuse et festive, elle conforte la légitimité du roi et donc de la reine et revêt une extrême importance tant pour la ville que pour le cortège royal.

Enfin, c'est aux côtés de son époux que la reine est enterrée en la basilique Saint-Denis après que son corps eut été exposé publiquement comme le veut la tradition royale. La reine devient de plus en plus, “à partir de la deuxième moitié du XIV^e siècle, l'indispensable double du souverain” (Murielle Gaude-Ferragu).

CONTEXTE HISTORIQUE



Après la période faste du XII^e siècle et surtout du “beau XIII^e siècle” qui s’épanouit dans l’art gothique, le Bas Moyen Âge (XIV^e et XV^e siècles) est marqué par de multiples difficultés qui éprouvent durement les populations :

- Les famines, liées d’abord aux aléas climatiques. Une trop grande pluviométrie combinée parfois avec des hivers trop rigoureux (les historiens parlent de “petit âge glaciaire” pour le XIV^e siècle) provoquent des récoltes très insuffisantes entre 1315 et la première moitié du XV^e siècle. Cette situation de pénurie est aggravée par...

- La grande peste noire de 1348 qui frappe tout l’Occident et fait perdre au royaume de France, entre 1348 et 1440, 41% de sa population, soit de 10 à 17 mil-

lions d’habitants. Cette saignée démographique rejaille sur les productions agricoles qui chutent de 30 à 50%. Ces fléaux sont à replacer dans un contexte géopolitique majeur pour la France et l’Angleterre...

- La guerre de Cent Ans (1337-1453). C’est une succession de périodes d’affrontements (les chevauchées) et de défaites pour la France : Crécy (1346), perte de Calais (1347), emprisonnement du roi Jean le Bon à Poitiers (1356), Azincourt (1415), mais aussi le sursaut “national” lié à l’action de Jeanne d’Arc aux côtés de Charles VII de 1429 à 1431 et, enfin, la victoire de Castillon et la prise de Bordeaux (1452-1453). L’ensemble de la période est entrecoupé de trêves plus ou moins longues, mais non exemptes de moments de guerres civiles (révolte des Parisiens emmenée par Étienne Marcel en 1357, nombreuses jacqueries, guerre civile entre les Armagnacs et les Bourguignons de 1407 à 1435) qui ravagent le royaume. Cette situation conflictuelle aggrave...

la conjoncture économique défavorable : période de crise financière (l’impôt rentre peu ou mal, les fréquentes variations de la valeur des monnaies engendrent l’instabilité des prix des marchandises), difficultés commerciales (déclin des foires de Champagne et concurrence des villes marchandes italiennes).

À partir du milieu du XIV^e siècle, la guerre est comptée avec la famine, l’épidémie et la mort comme l’un des *Quatre cavaliers de l’Apocalypse*, que Dürer représenta dans ses gravures (1496-1498).

À regarder sur

• **Le Moyen Âge, une histoire de femmes**

Café-débat du 13 février 2017. Association Tempus Historiae

Par Marie-Lucile Piécourt et Bérengère Leblanc

Durée : env. 1 heure 30

Lien : <https://youtu.be/fkGYVHIYJIK>

• **La vie des femmes au Moyen Âge**

Par Sophie Cassagnes-Brouquet - Durée : env. 2 minutes 25

Lien : https://youtu.be/EF_pCSv4-20



À écouter en Podcast



• **Les femmes au Moyen Âge, loin des idées reçues**

France Culture, Un autre jour est possible, par Tewfik Hakem

5 épisodes : Le statut de la femme / Les femmes au travail / Femmes d'honneur et honneurs de femmes au Moyen Âge / Les femmes seules : entre émancipation et marginalisation / La délinquance féminine à la fin du Moyen Âge

Lien : <https://www.franceculture.fr/emissions/un-autre-jour-est-possible/les-femmes-au-moyen-age-loin-des-idees-recues>

• **Le malheur d'être femme au Moyen Âge**

France Culture, Conférences Campus Condorcet, 2015

Par Pascale Bourgain, historienne des textes, professeure, École nationale des chartes

Lien : <https://www.franceculture.fr/conferences/campus-condorcet/le-malheur-detre-femme-au-moyen-age-de-la-desinvolture-la-compassion>



Français, Arabes, quelle histoire !

Les Rendez-Vous de l'Histoire
du monde arabe 2018

Rencontres & débats
4^e édition : 24 mai 2018 - 27 mai 2018



Une manifestation-événement pour comprendre l'histoire
du monde arabe et ses enjeux contemporains.
Quatre jours de "grande université populaire".

www.imarabe.org

LES CAFÉS HISTOIRE



Nos prochains Cafés Histoire

• **Mardi 27 mars 2018**

“Être femme dans le Maghreb antique”, avec **NACÉRA BENSEDDIK**.

• **Lundi 9 avril 2018**

“L’histoire du monde se fait en Asie. Une autre vision du XX^e siècle”, avec **PIERRE GROSSER**.

• **Mardi 15 mai 2018** - À la Bibliothèque Buffon, 75005 Paris.

“Les couleurs de Mai 68”, avec **MICHEL PASTOUREAU**.

• **Jeudi 17 mai 2018**

“Histoire du complotisme”, avec **JÉRÔME GRONDEUX**.

• **Lundi 18 juin 2018**

“L’historien face aux animaux”, avec **MICHEL PASTOUREAU**.

Nous suivre sur les réseaux sociaux



Twitter

<https://twitter.com/cafeshistoire>



Facebook

<https://www.facebook.com/CafesHistoire>



Google+

<https://plus.google.com/+CafesHistoire/posts>



You Tube

<https://www.youtube.com/c/CafesHistoire>

Ce que vous avez (peut-être) manqué...



Histoire des vignobles français,
avec **JEAN-ROBERT PITTE**.



La Corée du Nord,
monarchie atomique ?, avec
PASCAL DAYEZ-BURGEON.



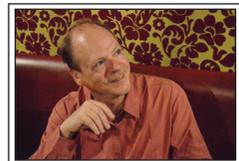
Pour ou contre
le film historique,
avec **JEAN TULARD**.



La guerre
des Russes blancs, avec
JEAN-JACQUES MARIE.



Les “invasions barbares”,
mythe ou réalité ?,
avec **BRUNO DUMÉZIL**.



Machiavel,
avec **PATRICK BOUCHERON**.